



COLLECTION PERSONNELLE



En bleu absolu

Écrivain belge, l'un de nos meilleurs auteurs de nouvelles, Michel Lambert sait faire tenir en quelques pages tout le malheur et toute l'espérance du monde.

Par Philippe Barthelet

C'est à cette époque, me semble-t-il, que le ciel a commencé à s'assombrir au-dessus de nos têtes. Nous étions arrivés à l'âge où le bleu n'est plus une couleur absolue... On songe, en lisant l'une après l'autre les nouvelles de M. Michel Lambert, à ce que Baudelaire disait de Corot : « *Il enchante peu à peu.* » La mer — non pas celle des poètes, mais le pauvre

Michel Lambert. D'une langue simple et mesurée, l'écrivain belge transfigure la banalité du monde.

élément mal en point de nos bulletins d'information —, à force de les brasser et de les polir, transforme peu à peu en pierreries les moindres tessons de bouteille qu'on lui jette — par quoi elle redevient la mer, celle des poètes.

On dirait de notre auteur qu'il écrit comme la mer : il prend les sujets que lui donne son époque, saturée de prosaïsme, et ces êtres banals, effarés, « *qui ne savent ni gagner ni perdre* », les « *porteurs d'eau* » englués dans la trivialité quotidienne, ratés si l'on veut et si on les mesure aux illusions dont ils sont orphelins, dont les souvenirs même deviennent une arme qui se retourne contre eux, il les prend et les transfigure par une langue toute simple, toute mesurée, sans pathos. C'est qu'il n'y a pas de prosaïsme pour un poète ni de sujet indigne ; il fait de la poésie avec tout, parce que la poésie est le regard qu'il pose sur les choses, que par là il délivre de leur malheur. « *Les témoins, à trente ans de distance, de la lente disparition d'un jour qu'ils croyaient éternels...* » L'écrivain le croit toujours, et c'est par là que l'écriture est une forme de la miséricorde. ●



"Je me retournerai souvent",
de Michel Lambert, Pierre-Guillaume de Roux,
208 pages, 19 €.